

## [L'orchestre Whiteman]

ANONYMES (*Comœdia*, vol. 20, n° 4 938, 4 juillet 1926, p. 5)

France

Le 16 juillet 1925, un entrefilet de *La Lanterne* annonce : « Le célèbre jazz américain de Paul Whiteman<sup>1</sup> sera de nouveau cet automne à Londres. Cet orchestre toucherait 1 750 livres par semaine [souligné dans le texte original]. Nous ne l'entendrons pas de sitôt à Paris » (Anonyme 1925). Pourtant, Paul Whiteman débarque à Paris avec son orchestre en 1926. Sa notoriété est très forte en France, dans les milieux musicaux informés tout au moins. Il est associé au jazz dans sa généralité. On peut même dire qu'il incarne le jazz pour l'essentiel de la critique française, en bon « roi » qui se plaît à régner sur cette musique<sup>2</sup>. La *Rhapsody in Blue* qu'il a commandée à Gershwin deux ans plus tôt, dans sa pureté, est unanimement considérée comme l'apogée du genre. Sa venue parisienne de 1926 est présentée – et préparée publicitairement – comme un événement. S'il était initialement prévu une venue en avril 1926, peut-être à l'Opéra, et en mai aux Ambassadeurs, ce n'est que fin juin que le groupe arrive. Le 1<sup>er</sup> juillet, *Le Figaro* révèle : « Le célèbre orchestre jazz Paul Whiteman que présentera M. Edmond Sayag<sup>3</sup> vendredi

---

<sup>1</sup> Paul Whiteman (1890-1967) est un altiste et chef d'orchestre étatsunien formé à la musique classique. Musicien du rang dans le San Francisco Symhponic Orchestra, il forme son propre orchestre de danse en 1918. Les enregistrements qu'il réalise pour la Victor Talking Machine Company (la plus importante firme discographique aux États-Unis) font de son orchestre le principal représentant du jazz dans les années 1920. Sa réputation, aussi importante aux États-Unis qu'en Europe, où sa première tournée a lieu en 1926, fait grand bruit et suscite de nombreux articles. Sa musique, qui privilégie les arrangements sophistiqués à l'improvisation individuelle, a suscité l'admiration de nombreux musiciens de jazz dans les années 1920. Dans son autobiographie, Duke Ellington a écrit : « Paul Whiteman était connu comme "le roi du jazz" et personne n'a encore porté ce titre avec autant de conviction et de dignité » (Ellington 1973, p. 103, traduction de l'éditeur).

<sup>2</sup> Paul Whiteman s'est vu attribuer (ou s'est attribué) le titre de « *King of Jazz* ».

<sup>3</sup> Edmond Sayag, de son vrai nom Edmond Saiac, originaire d'Oran, est l'un des plus importants producteurs de spectacles de l'époque. Après la Première Guerre mondiale, il reprend le Casino Kursaal d'Ostende et en fait un lieu très prisé. Parmi d'autres établissements encore, il dirige le Café des Ambassadeurs. Situé sur les Champs-Élysées à l'emplacement de l'actuel Espace Cardin au 1 de l'avenue Gabriel, il sera détruit en 1929 et remplacé en 1931 par un nouveau théâtre, le Théâtre des Ambassadeurs dont la construction est commandée par le même Edmond Sayag. Son frère Max

2 juillet et pour neuf représentations seulement, aux Champs-Élysées Music-hall, est arrivé hier après-midi à 3h30 à la gare du Nord » (Anonyme 1926a). Dans la même colonne, la production publie un encart publicitaire indiquant : « Demain Paris connaîtra aux Champs-Élysées Music-Hall : la merveille des merveilles, le célèbre orchestre jazz de Paul Whiteman ; 32 virtuoses qui ont bouleversé le monde ». Le lendemain, une curieuse confusion s'étale à la page 4 du même *Figaro*. Deux spectacles sont annoncés séparément. D'une part : « Aux Nouveaux-Ambassadeurs (Théâtre-Restaurant). Pendant le dîner, Florence Mills<sup>4</sup> dans *La Revue américaine Black Birds* de Lew Leslie<sup>5</sup>, avec Johnny Hudgins<sup>6</sup>, Jones et Jones<sup>7</sup>, Edith Wilson<sup>8</sup> et l'orchestre du Plantation avec Shrimp Jones et Johnny Dunn<sup>9</sup> ». De l'autre : « Aux Champs-Élysées-Music-Hall, à 8h30, Paul Whiteman et son célèbre orchestre-jazz de 32 musiciens. Dans la première partie le danseur Harland Dixon » (Anonyme 1926b). Et enfin, quelques lignes plus bas, un encart publicitaire indiquant : « Ce soir, aux Ambassadeurs, première du nouveau spectacle avec le célèbre orchestre Paul Whiteman et la revue américaine *Dixie to Paris*, avec Florence Mills et Johnny Hudgins ». En réalité, il semble que l'orchestre de Whiteman devait prendre la suite de *Black Birds* aux Ambassadeurs, mais le succès de la revue a poussé Edmond Sayag à prolonger et à déplacer Whiteman aux Champs-Élysées-Music-hall, tout en lui laissant assurer la première partie aux Ambassadeurs au moins entre le 2 et le 5 juillet, tel que l'affirme le biographe de Paul Whiteman, Don Rayno<sup>10</sup>. Cela est

---

Sayag (Simon-Max Saiac), également dans l'industrie du spectacle, est notamment le fondateur en 1923 du label phonographique Maxsa.

- <sup>4</sup> Florence Mills (1896-1927), chanteuse afro-américaine qui s'illustra à Paris dans les revues *Dixie to Paris* et *Black Birds* (voir Cugny 2014, p. 227-233).
- <sup>5</sup> Lew Leslie (1888-1963), producteur étatsunien, fut l'un des premiers producteurs blancs à monter des spectacles d'Afro-Américains, notamment au Cotton Club de Harlem et sur Broadway. La série des *Blackbirds* connut cinq productions entre 1926 et 1939.
- <sup>6</sup> Johnny Hudgins (1896-1990), comédien afro-américain, devenu célèbre pour un numéro de mime par-dessus un solo de trompette *wha-wha*.
- <sup>7</sup> Ce duo n'a pu être identifié. L'un des deux pourrait être Fernando (Sonny) Jones (1892- ?), danseur afro-américain présent sur la scène française à partir de 1922, qui se produisit un temps dans un autre duo avec le danseur Louis Douglas.
- <sup>8</sup> Edith Wilson (1896-1981), chanteuse afro-américaine. Elle apparaît notamment en 1929 dans le club *Chez Florence*.
- <sup>9</sup> Il s'agit de Ralph « Shrimp » Jones (1891-?), violoniste afro-américain. Il est très difficile de connaître l'identité des musiciens ayant joué dans cette production parisienne de *Black Birds*, à l'exception de Shrimp Jones et du trompettiste Johnny Dunn (1897-1937). En revanche, le personnel de la production londonienne qui devait suivre est en principe connu. Il s'agit de l'orchestre de Pike Davis se composant ainsi : Pike Davis (direction et trompette), Randolph Dunbar, Nelson Kincard (clarinette, sax alto), Alonzo Williams (sax tenor), Johnny Dunn (trompette), Casey Jones (trombone), Bill Benford (tuba), George Smith (violon), Maceo Jefferson (banjo) ; George Rickson (piano), Jessie Baltimore (batterie). Il est possible que l'orchestre ait été le même, en partie ou en totalité, de la production parisienne, mais ce n'est pas avéré.
- <sup>10</sup> Don Rayno donne la chronologie suivante de la présence de Whiteman à Paris : 29 juin 1926 : voyage en train de l'orchestre de Berlin à Paris ; du 30 juin au 1<sup>er</sup> juillet : répétitions ; du 2 au 5 juillet : prestations simultanées au Théâtre des Champs-Élysées et au Café des Ambassadeurs ; 6 juillet : Champs-Élysées, Ambassadeurs et Opéra ; du 7 au 22 juillet : Champs-Élysées et Ambassadeurs ; 24 juillet : voyage en train vers Le Havre ; du 25 au 29 juillet : retour à bord du S.S. *Rotterdam* » (Rayno 2003, p. 146).

confirmé par quatre articles parus dans *Comœdia*, le premier (Darius 1926) dans le numéro du 3 juillet 1926, les autres – repris ici – dans celui du lendemain, tous en page 5, traditionnellement consacrée aux annonces et comptes rendus d'événements musicaux et théâtraux. L'article du 3 juillet est de Pierre Darius<sup>11</sup>, l'administrateur du théâtre des Ambassadeurs, l'un des deux établissements où se produit l'orchestre de Paul Whiteman. Deux des trois articles du 4 juillet sont anonymes, le troisième est signé P.D., probablement les initiales de Pierre Darius. Cette abondance et les contenus extrêmement louangeurs sont un bon indicateur de la notoriété dont jouissaient alors à Paris Paul Whiteman et son orchestre, dont la prestation est un événement aussi bien musical que mondain, mais aussi d'un certain système de promotion des spectacles où la ligne entre promoteurs et critiques est loin d'être précisément tracée.

### Musique – L'orchestre Whiteman

L'orchestre Whiteman nous a été présenté hier par M. Sayag au music-hall des Champs-Élysées.

On connaît la réputation mondiale de cette phalange de virtuoses du jazz.

Paris a fait un accueil très chaleureux à l'orchestre Whiteman dont la technique et la disposition ont vivement intéressé les musiciens. Les opinions des spécialistes semblent à cet égard très partagées, ce qui prouve que ces procédés d'instrumentation, ne laissent pas indifférents et méritent discussion.

Il y a deux parties distinctes dans ce spectacle : une partie symphonique et une partie d'acrobatie musicale par chacune des vedettes de cet ensemble.

---

<sup>11</sup> Pierre Darius (1896-1978), administrateur de théâtre, homme de presse, critique et écrivain français. Il est directeur de la revue *La Peinture*, puis secrétaire général du théâtre de l'Avenue à partir de 1923 et administrateur du théâtre des Ambassadeurs à partir de 1926. En 1933, il fonde le quotidien *Midi*. En 1934, il est emprisonné plusieurs mois pour s'être compromis dans l'affaire Stavisky. Il est par ailleurs l'auteur de romans, notamment *Le don Juan cosmopolite* (1929) et *Deux grains de café dans du lait* (1959) ainsi que de portraits et de textes documentaires en tous genres, tels que *De l'ombre sur la mosquée. Le Maroc dévoilé* (1925), *Les Administrateurs de théâtre. Silhouettes : M. Frémaux* (1929), *Les Secrétaires généraux de théâtre. Edouard Beaudu* (1929), *Les Secrétaires généraux de théâtre. G. de Wissant* (1929), *M. Fonsigne, directeur du Concert* (1929), *L'amour au Maroc* (1933), *L'histoire de Tullins* (1934).

## Musique-halls, cirques et cabarets – Une première aux Ambassadeurs

Quelle soirée ! Tout-Paris est là, Français, Américains, Anglais garnissent la piste, les galeries, les pergolas, M. Edmond Sayag les reçoit, il a un mot aimable pour chacun... on refuse du monde...

L'orchestre symphonique de Paul Whiteman, en veste bleue, pantalon gris, paraît ; il est 21h30, on l'acclame... il joue..., on l'acclame..., puis il joue pour la danse et ce sont des bis sans fin... spirituellement, le « roi du jazz » joue la mesure, avec la tête ; frappe la baguette sur ses jambes... *Valencia*<sup>12</sup> retentit sous la voûte fleurie...

Autour des Ambassadeurs, dans le jardin des Champs-Élysées, les promeneurs sont nombreux et l'on entend leurs applaudissements.

...Il est 22 heures... l'orchestre s'en va jouer au Music-Hall des Champs-Élysées... pour revenir ensuite aux Ambassadeurs où il va danser jusqu'à 2 heures.

La revue *Dixie to Paris* commence. Scènes nouvelles amusantes, les girls nerveuses dansent, Johnny Hudgins, le clown noir, est plus drôle que jamais, et Dranem<sup>13</sup> – qui sable, qui sable le champagne avec notre brillant confrère du *Journal*, Géo London – ne le quitte pas des yeux...

Le rossignol Florence Mills chante – tandis que Sem<sup>14</sup> la croque – et qu'un Américain fort connu lance à Florence Mills d'épanouissantes roses de France.

P.D.

---

<sup>12</sup> « Valencia », paroles et musique de José Padilla y Ferry, Lucien Boyer, Jacques-Charles, Clifford Grey, 1926. Le morceau a été enregistré le 30 mars 1926 par Paul Whiteman pour la marque Victor.

<sup>13</sup> Dranem (1869-1935), avec Félix Mayol (1872-1941), Harry Fragson et Polin (1862-1927), fait partie des chansonniers les plus célèbres de la France du premier XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Marie Joseph Georges Goursat, ou Georges Goursat (1863-1934), connu également sous son pseudonyme Sem, est un illustrateur et écrivain français. À partir de 1900 il croque pour la presse la bonne société française à Paris, Deauville ou Monte-Carlo. Il travaille également comme illustrateur pour le théâtre et surtout pour la publicité, en pleine expansion à cette époque. Entre 1914 et 1918, il est correspondant de guerre. Après la fin du conflit il reprend son activité de chroniqueur de la vie mondaine jusqu'à son décès en 1934.

## Musique-halls, cirques et cabarets – Au Music-hall des Champs-Élysées

Paul Whiteman fait recette et attire en plus des ayants droit... bien des hirondelles... Paul Achard aux lunettes d'écaille les reçoit...

Tous les directeurs de théâtres de Paris sont là, il y a les frères Isola<sup>15</sup>, MM. Lombard, Maurice Dupont, Rolf de Maré<sup>16</sup>, Foucret, Abram... Tous les critiques musicaux et dramatiques..., les artistes... Mistinguett<sup>17</sup>, Earl Leslie, Randall<sup>18</sup>, Sarah Rafale<sup>19</sup>, Maurice Chevalier<sup>20</sup>, Yvonne Vallée<sup>21</sup>, les Dolly sisters<sup>22</sup>... ; les chroniqueurs, Lays, Géo London, Maurice Bex<sup>23</sup>, J. Delini<sup>24</sup>... ; les musiciens Betove<sup>25</sup>,

---

<sup>15</sup> Émile (1860-1945) et Vincent Isola (1862-1847) sont à l'origine des prestidigitateurs qui acquièrent d'abord le théâtre des Capucines en 1892 puis le Parisiana en 1897. Ils deviennent alors producteurs à plein temps. Ils tissent progressivement leur toile sur le monde du spectacle parisien en devenant propriétaires successivement de l'Olympia (1898), les Folies-Bergère (1901), la Gaité lyrique (1903), l'Opéra-Comique (1913) et les théâtres Mogador et Sarah-Bernhardt (1926).

<sup>16</sup> Rolf de Maré (1888-1964), amateur d'art d'origine suédoise, fondateur des Ballets suédois, a racheté en 1925 le Théâtre des Champs-Élysées.

<sup>17</sup> Mistinguett (1875-1956), née Florentine Bourgeois. À partir de 1907 et de son passage au Moulin Rouge sous l'égide du promoteur de spectacles Jacques-Charles, elle devient l'une des chanteuses les plus connues en France, notamment pour une association avec Maurice Chevalier qui s'ouvre en 1912 aux Folies-Bergère. Elle incarne une image de la parisienne gouailleuse avec des chansons devenues très célèbres comme « Ça c'est Paris » ou « Mon homme ».

<sup>18</sup> André Randall (1891-1974), de son vrai nom André Ayais, acteur français de cinéma.

<sup>19</sup> Sarah Rafale (dates inconnues), de son vrai nom Berthe Raffali, actrice de théâtre et de cinéma.

<sup>20</sup> Maurice Chevalier (1888-1972), le plus célèbre des chanteurs populaires français. Il commence son parcours comme acrobate avec son frère Paul, mais c'est comme chanteur qu'il va se faire remarquer. Sa carrière débute réellement en 1901 quand il se produit au Casino des Tourelles dans ce 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris où il a vu le jour et passé toute sa jeunesse dans le quartier de Ménilmontant. Sa notoriété croît très rapidement et dès la fin de la décennie, il est une des plus grosses vedettes françaises. Dès 1908, il devient acteur de cinéma. Lors de la Première Guerre mondiale il est blessé et fait prisonnier. Sa double carrière de chanteur et d'acteur reprend après la fin du conflit. Elle prend une tournure internationale avec des séjours couronnés de succès aux États-Unis à partir de 1928. Le succès, mondial, ne se démentira pas jusqu'en 1968 où il décide de mettre fin à cette double carrière. Il décède le 1<sup>er</sup> janvier 1972.

<sup>21</sup> Peut-être Simone Vallée (1899-1996), actrice, première épouse de Maurice Chevalier.

<sup>22</sup> Les Dolly Sisters, Jenny et Rosie, sœurs jumelles, danseuses étatsuniennes. C'est Jacques-Charles qui les a fait venir à Paris (Cugny 2014, p. 54).

<sup>23</sup> Maurice Bex (dates inconnues) est un homme de lettres français.

<sup>24</sup> Probablement Deligny, acteur de théâtre français qui joua notamment dans les opérettes *La mariée du régiment* et *La course à l'amour*, respectivement en 1919 et 1920.

<sup>25</sup> Pseudonyme utilisé par le compositeur français Michel-Maurice Lévy (1883-1965) pour composer notamment des opérettes et vaudevilles.

Casadesus<sup>26</sup>, P. Maudru<sup>27</sup>... ; les comédiennes Sabine Landray<sup>28</sup>, Blanche Jackson<sup>29</sup>, Darcasse, Reine Pignon<sup>30</sup>, G. Bredy<sup>31</sup>, Alibert<sup>32</sup>.

Le public fit fête au comique américain Harland Dixon qui termina son numéro par une leçon de charleston<sup>33</sup>, pour la plus grande joie des dames du monde présentes... Mmes Fahmy bey<sup>34</sup>, Rita Lequin, Appart... Hier soir, le maître Messenger<sup>35</sup> était venu applaudir le roi du jazz et non loin de lui M. Darius Milhaud écoutait les morceaux classiques d'un air ravi<sup>36</sup>...

---

<sup>26</sup> Francis Casadesus (1870-1954) fait partie de la première génération de la célèbre famille de musiciens français du même nom. Formé au Conservatoire de Paris, il devient chef d'orchestre à l'Opéra et à l'Opéra-Comique avant de fonder le Conservatoire américain de Fontainebleau.

<sup>27</sup> Pierre Maudru (1892-1992), cinéaste, écrivain et musicien de film français.

<sup>28</sup> Sabine Landray (1899-1968), actrice française de cinéma.

<sup>29</sup> Blanche Jackson (dates inconnues), actrice de théâtre.

<sup>30</sup> Renée Pignon (dates inconnues), actrice française de théâtre.

<sup>31</sup> Germaine Brédy (dates inconnues), actrice française de théâtre, connue surtout pour un premier rôle dans l'opérette *Mon amant* dont elle a enregistré une chanson, « Mon amant ce sera toi ».

<sup>32</sup> Henri Alibert (1889-1951), acteur de théâtre et de cinéma et chanteur français. Il connaît le succès avec l'opérette *Revue marseillaise* qu'il a écrite et montée avec Vincent Scotto et Georges Sellers. Il a également dirigé la Théâtre des Variétés.

<sup>33</sup> Le charleston est une des très nombreuses danses popularisées dans le contexte du vaste mouvement d'émancipation des corps amorcé au début du XX<sup>e</sup> siècle, en opposition aux danses de salon, et dont les époux Castle (Irene et Vernon) sont les emblèmes et les porte-paroles. Le charleston est apparu aux États-Unis dans les années 1920 (le guide des danses modernes *Modern Dancing*, publié en 1914 par les Castle, n'en fait pas mention). Le charleston a été popularisé en France par Joséphine Baker dans *La Revue nègre*, en 1925.

<sup>34</sup> Marguerite Alibert (1890-1971), connue sous les noms de Maggie Meller ou princesse Fahmy suite à son mariage avec l'aristocrate égyptien Ali Kamel Fahmy Bey pour le meurtre duquel elle est acquittée en 1923 en dépit de forts soupçons.

<sup>35</sup> André Messenger (1853-1929), compositeur, organiste et chef d'orchestre. Sa production est principalement constituée d'œuvres lyriques (environs trente) et de musiques de ballet. Il a occupé des postes prestigieux à Paris et à Londres (Opéra-Comique, Société des Concerts du Conservatoire, Royal Opera House) en tant que chef d'orchestre.

<sup>36</sup> Dans l'énumération des noms dans ce paragraphe, Lombard, Maurice Dupont, Foucret, Abram, Earl Leslie, Lays, Darcasse, Rita Lequin, Appart, n'ont pu être rattachés à des personnages identifiés.

## Bibliographie

Anonyme (1925), « Carnet des arts », *La Lanterne*, vol. 51, n° 17 524, 26 juillet, p. 3.

Anonyme (1926a), « Spectacles et concerts », *Le Figaro*, 1<sup>er</sup> juillet, p. 4.

Anonyme (1926b), « Spectacles et concerts », *Le Figaro*, 2 juillet, p. 4.

Cugny, Laurent (2014), *Une histoire du jazz en France*, tome 1 : *Du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1929*, Paris, Outre Mesure.

Darius, Pierre (1926), « Des Ambassadeurs à l'avenue Montaigne », *Comœdia*, vol. 20, n° 4 937, 3 juillet, p. 5.

Ellington, Duke (1973), *Music Is My Mistress*, New York, Da Capo Press.

Rayno, Don (2003), *Paul Whiteman, Pioneer in American Music*, vol. 1 : *1890-1930*, Lanham, Maryland and Oxford, Scarecrow.

Whiteman, Paul, et Mary M. McBride (1926), *Jazz*, New York, J. H. Sears & Co.